

Poème n°47 : Sniper

Omnipotent, comme un dieu courroucé ! Il brandit, haut,
La foudre dans sa main qui frappera mortellement
Impurs et mécréants, en bloc condamnés...

Sentencieux, comme un juge rigoureux ! Il combat le chaos
Et prône la peine capitale comme unique châtiment,
À l'encontre des hommes au cœur gangréné...

Impassible, comme le bras du bourreau ! Il ne tremble jamais
Quand il lève vers le ciel, au-dessus du billot, la hache
Pour sectionner d'un coup le cou du supplicié...

Efficace, comme la consigne verbale donnée à une milice armée !
Il remplit sa mission par tout temps avec brio et panache,
Refusant les honneurs bien qu'il soit apprécié...

Patient, comme le croque-mort flegmatique ! Il attend, circonspect,
Le noir fourgon où gît, déjà froid, son cadavre du jour
Seul à donner tout son sens au macabre métier...

Oui, voilà les cinq qualités de ce simple soldat à l'inconcevable aspect !
Allongé sur le sol, le doigt à la gâchette, compte à rebours
Commencé, il s'apprête à tirer, tueur sans pitié.

* * * * *

Quasi indétectable, dans ses vêtements kaki fondus dans le sable,
L'œil à son viseur, l'attention soutenue, la carabine chargée,
Il attend, tapi comme un reptile, ce bref instant

Où, las de toujours se battre, l'adversaire patenté et sa conjointe affable
Dans le fleuve viendront, en ce cessez-le-feu, s'immerger,
Rieurs et insoucians, pour profiter du beau temps.

Combattant de l'ombre, il est tant entraîné qu'il peut rester des heures
Sans bouger, à penser objectif, malgré l'accablante fournaise,
Le corps statufié, en sueur, exempt de tremblements,

Jusqu'à ce qu'apparaisse — libéré, le croit-il, des violences et des heurts —
Dans l'axe virtuel de sa ligne de mire, pas toujours très à l'aise,
Celui choisi qu'il doit abattre, sur ordre. Si lâchement

D'une balle en pleine tête — calibre 12 — qu'il la fera tout à coup exploser !
Justement, le voilà, en sursis, son mâle gibier d'aujourd'hui !
Malgré un siège interminable, conscient des périls,

Il prétend naïvement voler sa part de bonheur, tout contre la seule qui ait osé
Suivre ce militaire jusqu'au-boutiste traqué, mais indéfectible appui
Tant, dans leur intimité, sa bonté rend son cœur fébrile.

* * * * *

Ils marchent à une allure tranquille, enlacés et leur âme légère, et voudraient
Par la grâce des regards et des mots conjurer cette guerre exécration,
Synonyme d'horribles champs de ruines trop nombreux.

Aveuglés par l'émotion, ils désireraient presque renoncer aux combats d'après !
Sur les bords de l'eau, paisible et accueillante, à jamais immuable,
Ils osent se mettre nus sous l'ombrage d'un cèdre, heureux.

Ils ont fermé les yeux et ne songent plus à rien, par leur brûlante passion happés,
Sinon à s'embrasser, s'effleurer, se choyer, se confier, ivres de s'aimer.
Quel envoûtant silence, inviolable ! Rien ne bruit alentour.

L'espoir les galvanise ! Naïfs amoureux, ils croient en l'impossible : vivre en paix !
À soudain lâcher prise et vouloir rassasier leurs chairs intimes affamées,
Absous par un vif soleil, ils s'abandonnent, radieux, à l'amour.

* * * * *

Couché sur son épouse offerte comme jamais, son sexe dans ses entrailles, sentant
L'orgasme poindre, il voulait revoir les beautés de ce monde tout autour
Pour jouir de l'éclatante lumière du ciel, aux couleurs de la vie,

Quand un point scintillant, très loin à l'horizon, l'éblouit de mille feux. Au courant,
Sûr d'avoir repéré les reflets d'un fusil à lunette prêt à jouer un sale tour,
S'enfuir devint son idée fixe, seul gage d'une éventuelle survie.

Mais il était trop tard. À peine eut-il le temps de se ressaisir pour maîtriser sa peur
Indicible qu'un unique coup de feu redouté, lointain et percutant, retentit.
Et sa tête éclatée de mari, sous l'impact du mortel projectile, chut

Sur la poitrine au teint de lait de sa femme, toute maculée de sang. Prise de terreur,
Poussant un cri d'horreur, elle rejetait son corps inerte défiguré, anéantie,
Privée de l'être aimé et brisée d'entrevoir tous leurs rêves déçus.

* * * * *

Plus loin, au sommet d'une colline rocailleuse, le visage impavide, dénué de repentir,
Pressé de déguerpir mais nullement affolé, un quidam rangeait son attirail
Et démontait son arme, sa besogne achevée, son devoir accompli.

Qu'importe qu'il perçut vaguement un appel déchirant ! Il avait appris à ne rien sentir,
À n'être qu'un tireur embusqué, tenu pour sa cause de rester sur les rails.
Car obéir à l'ordre d'assassiner chaque jour ne doit pas faire un pli.

* * * * *

Quel auxiliaire avait sévi là-haut, à ce point diabolique qu'il puisse tuer de sang froid ?
De quel bord qu'il vînt, savoir n'arrangerait rien car nous sommes ainsi faits
Qu'endoctriné très tôt, il pourrait, formaté, sortir des rangs de Tsahal

Comme de ceux du Hamas. À la guerre, il y a tant de souffrances, de morts par charroi
Que, dans chacun des camps, se portent toujours volontaires de ces gars en effet,
Fiers de s'initier aux secrets d'un art trouble : expert en derniers rôles.

* * * * *

Lorsque vous enterrerez ce vaillant combattant, demain, accompagné d'une escouade,
Arrêtez de hurler vouloir exterminer toute l'armée adverse ! Quels propos ineptes !
Car trop d'épouses des troupes abhorrées ont déjà vécu ça. Il est donc vengé !

Si vous voulez vous battre pour une juste cause : la fin de ce conflit, partez en croisade
Mais contre vos dirigeants aux visions délirantes et vos convictions aux préceptes
Sectaires ! Elles obscurcissent votre raison et empêchent les esprits de changer.

On n'instaure une vraie paix qu'avec son pire ennemi dont il faut accepter le droit à exister.
À moins de ne pas mériter le nom d'Homme et son humanité dont chaque religion
Nous rebat les oreilles quoique ses officiants, inféodés à d'obscurs pouvoirs,

Dénient toujours ce titre aux égarés, prompts à penser autrement sans en être attristés !
Or, l'histoire l'enseigne. Haïr la différence ne profite à personne et, par contagion,
Conduit à la mort. Retrouvons-nous confiants à la même table pour s'asseoir !

*Et comportons-nous en compagnons, tels des apôtres,
Horriifiés d'avoir été si longtemps dans le rejet de l'autre !*

* * * * *

Poème écrit par **Philippe Parrot**,
Commencé le jeudi 17 juillet 2014
Et terminé le dimanche 20 juillet 2014

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.